

# Les métaphysiciens-critiques sous le

## «mouvement des chômeurs»

C'est une affaire entendue: il n'y a pas eu de «mouvement des chômeurs». La fortune que cette locution a immédiatement connue au sein d'un certain gauchisme spectaculaire, où elle fait déjà figure de référence historique, en témoigne suffisamment, attendu qu'il n'est rien que le Spectacle nomme et qui ait quelque chance d'en porter la contestation. Au reste, il faut en être à la phase terminale d'un trotskisme néphrétique, ou briguer quelque position dans la gestion concertée de la misère humaine, pour ne pas convenir que le concept même de «mouvement», et a fortiori de «mouvement social», n'a d'autre contenu que l'opération qu'il permet: une mise en équivalence générale de toutes les intentions sur la base du

lier, mais au contraire une absence d'attribut, le fait de *ne pas travailler*, qu'il ne spécifie rien, rien du moins de positif, ou d'existant. Un individu ne peut être déterminé comme «ne travaillant pas» qu'au sein d'une société où travailler, c'est-à-dire rentrer dans un certain type de rapports de domination, est la norme. Le concept de «chômeur» ne renvoie donc, en dernier ressort, à aucune réalité tangible et isolable; il exprime seulement l'obligation de travailler, et le fait que cette obligation s'exerce, dans la société marchande, au niveau individuel. L'innocente manoeuvre par laquelle un défaut de qualité se transforme en qualité particulière et la non-appartenance à une catégorie en une catégorie distincte n'est rien de neutre, elle est ce

**Le Père Noël indigné: «Le mouvement des chômeurs est une ordure!»**

*«Plus profondément, en cette fin 1998, l'opinion qui, dans sa majorité, a vécu cette année comme une année de reprise, s'est montrée moins réceptive et ne s'est pas laissée détourner de la préparation des fêtes. Par ailleurs, l'effet nouveauté dont sont généralement friands les médias et dont a bénéficié le mouvement des chômeurs en 1997, est évanoui. Les occupations d'Assedic ont d'autant plus fait figure de «remake» que le gouvernement a pris grand soin cette année de ne pas laisser ces actions s'installer»*

(Le Monde, 31 décembre 1998)

gigotage, et ce, conformément à l'occultation des fins que commande le nihilisme marchand. Qu'un quelconque grouillement humain à prétention critique reçoive le nom de «mouvement» doit à l'avenir être considéré comme une preuve irréfutable de son innocuité, c'est-à-dire, dans la présente configuration des hostilités, comme une manifestation d'intime connivence avec la domination. Il ne manquera certainement pas d'un gigoteur pour objecter à cela que ce n'est pas à un mouvement que nous avons ici affaire, mais au «mouvement des chômeurs», objet strictement déterminé, et pour ainsi dire, empirique. Mais le malheur, en l'espèce, c'est que le concept de «chômeur» est tout aussi dénué de sens que celui de «mouvement», et que leur accouplement est, sauf miracle, peu doté en vertus génésiques. Qui consent au plus mince examen verra en effet que le concept de «chômeur» n'énonce pas un attribut particu-

qui fonde tout l'exorbitant pouvoir de contrainte du monde de la marchandise autoritaire.

Même dans le contexte d'une désintégration accélérée du salariat classique, la notion de «chômeur» demeure indubitablement une machine de guerre de premier plan dans l'arsenal de la domination; cependant, là, son usage s'inverse. D'arme offensive, elle se trouve mise en oeuvre comme dispositif défensif, elle sert désormais à prévenir l'irruption dans la Publicité marchande de l'alarmant gonflement de sa négation: le Bloom. Pour l'heure, la crise du travail, qui, à un certain point, était parvenue à se substituer *en tant qu'ethos* à tous les *ethos* singuliers, doit être entendue comme crise de la domination, qui ne contrôle qu'imparfaitement, avec ses moyens actuels, ce qui subsiste en dehors du travail, c'est-à-dire en dehors de son empire sur l'ap-

parence. Le «chômeur», le «précaire», le sans-emploi, le sans-cela sont autant de masques que le Spectacle impose au Bloom quand celui-ci tente de forcer à visage découvert les portes de la Publicité. L'«exclu» y est ainsi inclus, précisément en tant qu'exclu. Mais la précipitation et la maladresse grandissantes avec lesquelles on barre à l'homme nu, à l'homme en tant qu'homme l'accès à l'être-reconnu indiquent avec certitude l'emplacement d'une lézarde au sein de l'apparence. Certes, la recette ordinaire qui consiste, pour préserver le régime de la séparation, à *sociologuer le métaphysique*, à faire apparaître comme une fraction déterminée de la population ce qui est en fait la vérité de tous, rend encore d'appréciables services, mais en être dupe demande une faculté d'illusion dont nos contemporains semblent de moins en moins capables. Ainsi, à l'exception d'une poignée de salauds, le sentiment d'habiter sa propre vie comme les moineaux la gare Montparnasse, c'est-à-dire en intrus, en marginaux, en exilés, tend à se répandre parmi les hommes. Voilà donc ce que les forces de l'occultation avaient tout intérêt à dissimuler derrière l'inoffensif et bruyant «mouvement des chômeurs».

Si le «mouvement des chômeurs» devait contre toute lumière être rapporté à une quelconque réalité, celle-ci ne ressemblerait à rien de ce que l'on voudrait entendre par là – une aventure de contestation –. Car, avant de prendre son autonomie en tant que créature spectaculaire, celui-ci est né d'une et comme périclète *au sein de la domination*, soit, en termes moins sibyllins, d'un conflit d'intérêts, et comme conflit d'intérêts entre pourritures syndicales, portant sur la gestion et l'accapement des gigantesques masses d'argent qui circulent autour des allocations et de leur redistribution. Quant à sa durée inattendue, elle doit être imputée à une autre concurrence, cette fois entre le syndicalisme classique en décomposition – mais il suffit de se pencher un peu sur les méthodes de la CGT-chômeurs ou de SUD pour se souvenir qu'en effet, «dans l'histoire comme dans la nature, la décomposition est le laboratoire de la vie» (Marx) – et les jeunes bureaucraties montantes des associations telles qu'AC!, Droits devant !, DAL, etc., qui s'offrent avec une bien suspecte spontanéité pour cautériser une à une, en spécialistes patentés, toutes les plaies nouvelles du désastre social, mais réclament en échange quelques miettes et un peu de reconnaissance. Il n'y eut dans tout ce *vacarme*, dans tout ce *joyeux bordel*, pas l'ombre d'une contradiction, et surtout pas dans le jeu de rôle faisandé qui a «opposé» le gouvernement au patronat au sujet des 35 heures, plagiat manifeste des éclats les plus burlesques du Comité des Forges, dans les années 20. Si

## Une nouvelle race de salauds: les *managers de la misère*

«Ce matin, on était plus de 30 000 à manifester. Je ne veux pas vous cirer les godasses, mais je vous trouve extraordinaires. Je suis fier de vous. Fier d'être le responsable du syndicat des pauvres.» (Charles

Hoareau, leader des

comités de chômeurs

CGT dans les

Bouches-du-Rhône,

cité par Libéra-

tion, le 4

décembre

1998)

donc le «mouvement des chômeurs» fut quelque chose, il fut cela, et rien d'autre. Pour qui sait le fanatisme que nos contemporains savent mettre dans la soumission, il ne fait pas de doute que la domination puisse s'en payer un tous les hivers, et peut-être même plusieurs à la fois.

Il s'est pourtant passé, en marge d'une orchestration si artistement maîtrisée, la débordant même en plusieurs points, *quelque chose*. Quelque chose qui n'a pas plus commencé avec le «mouvement des chômeurs» qu'il n'a pris fin avec lui. Quelque chose qui exclut toute dénomination, et à quoi les métaphysiciens-critiques ont tous participé, à un titre ou à un autre. Plusieurs semaines durant, il s'est ainsi réuni dans les amphithéâtres de Jussieu une assemblée que rien ne saurait définir que le refus suspensif, mais plus probablement l'impossibilité, de se définir. Il n'y a pas lieu d'en dire plus. Il suffira au lecteur de savoir que ni les patientes discussions, ni les actions menées en commun, ni même l'hostilité partagée à l'égard de cette société, n'ont suffi à surmonter la séparation – avec pour première conséquence l'impuissance à se délimiter, mais surtout, et cela est plus grave, à se désigner un ennemi. Il va de soi que les circonstances extérieures et l'isolement de l'assemblée, ne sont pas étrangères à ce fait, comme au reste notre échec à nous faire entendre –. Depuis lors, le *problème* de la constitution d'un sujet collectif est demeurée la seule question à laquelle nous ayons quelque mérite de nous être mesurés. Dépasser le Bloom, telle est la tâche. Toute la Métaphysique Critique tend vers ce but exclusif, et c'est à cette unique lumière qu'il est, en toute honnêteté, permis de nous lire. Notre perspective est *purement pratique*. Il n'est rien au monde que le spectacle de la paralysie à laquelle trente années de pensée famélique ont fini par mener l'activité critique, qui puisse rendre raison de nos recherches théoriques, et de leur nécessité. La question de la communauté, qui se pose dorénavant comme l'enjeu de la création libre d'un commun autonome, est la seule qui ouvre à la contestation sociale la sortie du nihilisme. Tant que celle-ci persistera à parler le langage de la domination, tant qu'elle ne se placera pas explicitement sur le terrain métaphysique, elle ne méritera guère que la curiosité que l'on peut légitimement éprouver devant cette forme insolite de fascination pour les causes perdues. Il faut partir de la préemption historique de la totalité des catégories marchandes, comme du monde qu'elles édifient. «Il n'est pas indifférent que l'on tienne en oubli les concepts métaphysiques ou qu'obstinément on en prolonge l'usage sans les examiner» (Heidegger) – un texte intitulé *Fragments d'un discours théorique* à paraître dans le numéro 2 de *Tiqqun* sera consacré à un tel éclaircissement de la fonc-

tion stratégique des catégories métaphysiques en vigueur dans la gestion et l'organisation de la misère sociale –. Ainsi du concept de «travail», par exemple, qui n'est plus qu'une forme vide susceptible de contenir indifféremment, dans son abstraction définitive, n'importe quelle manifestation, et donc approprié à aucune – à preuve que les négristes puissent y faire rentrer l'allaitement d'un nouveau-né par sa mère (ils parlent alors poétiquement de «produire un enfant», sans même avoir eu besoin de lire Swift), et que l'on s'escrime à toute force de lui substituer celui d'«emploi», voire d'«employabilité» –. L'élément d'autoproduction qu'avait pu receler la participation au fonctionnement social s'étant totalement évaporé, le travail apparaît enfin pour ce qu'il est: un mode de dévoilement contingent, borné et confusionnel de l'activité humaine, une qualification fallacieuse de la pure servitude. Si le constat qu'«il n'y a plus de travail» a quelque sens, ce n'est pas parce qu'il devient de plus en plus difficile de se faire exploiter, mais parce qu'il n'y a plus dorénavant que, d'un côté, de la négativité sans emploi, et de l'autre, des emplois sans négativité. De ce point de vue, la contestation qui se juge déjà suffisamment radicale pour pouvoir se borner à la critique du travail, que la domination a d'ailleurs d'elle-même largement entamée, est en retard d'une mutation du capitalisme. Il faut prendre pour point de départ, et c'est sur ce plan que nous nous donnerons quelque chance d'affronter l'adversaire, que *le travail n'existe pas*, hors du système de représentations de la domination, c'est-à-dire qu'il reste à inventer *par la guerre* un autre mode de dévoilement de la réalité, la véritable communauté. L'affaire n'est pas d'exterminer les dominants, ou d'épouser la cause des dominés du haut de sa chaire de sociologie au Collège de France, mais de détruire un monde où certains Bloom existent *en tant que dominants* et d'autres, le plus grand nombre, *en tant que dominés*. Pour le reste, il faut laisser les esclaves, qu'ils soient d'obédience trotskiste, négriste ou bourdieusienne, se disputer l'épouvantail de leur servitude.

L'échec de ce à quoi nous avons pris part désigne, négativement, une tâche à accomplir. Ceux-là seuls qui le comprennent comme tel peuvent hériter de cette dette infinie. C'est

à l'attention des hommes qui ne se croient pas quittes du devoir de porter dans l'avenir la «tradition des opprimés» que nous reproduisons ici deux textes qui furent diffusés au cours de cette brève campagne d'agitation. Le premier exposait dès la deuxième semaine de notre engagement pratique une analyse que rien, par la suite, n'est venu contredire. Nous avons la faiblesse de croire qu'en dépit de formulations par endroits naïves et depuis lors dépassées par nous, il esquisse une position qui est en tous points demeurée la nôtre. Le second fut distribué aux employés de l'INSEE, le vendredi 13 mars, par les quarante camarades qui s'y étaient invités à l'heure du repas. Son intérêt réside dans le fait qu'il constitue la trace d'une attaque directe menée contre ceux qui façonnent la forme d'apparition de la totalité sociale aliénée. Nous tenons pour un indice peu susceptible de procédure d'avoir été traités, en raison de son contenu, de «Pol Pot lepenistes» par un grand satrape du lieu. Il va sans dire que les facultés que nous avons engagées dans cette guerre n'ont fait que s'accroître de leur dépense. L'histoire de nos méfaits commence à peine. Il nous plairait de pouvoir jurer, avec Léon Bloy:

«Désormais, il n'y aura plus de prières marmonnées au coin des rues, par des grelotteux affamés, sur votre passage. Il n'y aura plus de revendications ni de récriminations amères. C'est fini, tout cela. Nous allons devenir silencieux... Vous garderez l'argent, le pain, le vin, les arbres et les fleurs. Vous garderez toutes les joies de la vie et l'inaltérable sérénité de vos consciences. Nous ne réclamerons plus rien, nous ne désirerons plus rien de toutes ces choses que nous avons désirées et réclamées en vain, pendant tant de siècles. Notre désespoir complet promulgue, dès maintenant, *contre nous-mêmes*, la définitive prescription qui vous les adjuge. Seulement, défiez-vous !... Nous gardons le *feu*, en vous suppliant de n'être pas trop surpris d'une fricassée prochaine. Vos palais et vos hôtels flamberont très bien, quand il nous plaira, car nous avons attentivement écouté les leçons de vos professeurs de chimie et nous avons inventé de petits engins qui vous émerveilleront.» (*Le Désespéré*)

## CONSIDERATIONS MARGINALES SUR LE MOUVEMENT PRESENT

Ces quelques remarques ont été primitivement notées à la hâte comme des réflexions personnelles sur un mauvais carnet. Un camarade ayant jugé qu'elles pouvaient être de quelque utilité au mouvement, je les transcris dans une hâte identique, qui doit en faire excuser les imperfections. Elles doivent être considérées comme des suggestions désordonnées lues par-dessus l'épaule d'un inconnu.

1. Il est rare qu'un mouvement soit populaire à proportion de sa radicalité, cela est vrai du nôtre. La sympathie qu'il emporte provisoirement tient à ce que, dans une société sans communauté, l'identité de chacun est *exclusivement* déterminée par sa fonction dans le procès de production, par son *travail*. Il suit de cela que, hors de ce travail qui est toute l'existence sociale de l'homme de ce temps, ce dernier n'est qu'un être sans identité, sans classe, un anonyme, une singularité quelconque, un *chômeur*. En tant que tel, le chômeur est donc la vérité de *chaque* travailleur hors du travail, il figure son existence en tant qu'*individu libre*. Mais il fait aussi voir le scandale d'une liberté *vide*, d'une liberté sans contenu: la liberté du chômeur est une liberté de *ne rien faire*, puisqu'en tant qu'individu tous les moyens de production lui sont refusés. C'est donc autour du chômeur que se noue la principale contradiction de l'organisation sociale présente: son maintien exige, dans un même mouvement, l'exclusion de chacun de la maîtrise de sa propre activité, de la participation à sa propre vie et la mobilisation totale de son énergie sous forme de travail. Il s'agit pour elle de réaliser ce miracle que chacun soit simultanément au comble de l'enthousiasme et au comble de la passivité. Le chômeur est dangereux dans la mesure où il cherche à donner un contenu à sa liberté, et cela le pouvoir l'a compris. Et s'il tremble aujourd'hui, c'est qu'il sait que les chaînes du chômeur ne sont pas seulement universelles, mais surtout *radicales*: il ne proteste pas contre une injustice *particulière*, mais contre l'injustice *pure et simple* d'être rejeté en marge de la vie; son émancipation particulière est l'émancipation de chacun.

2. Il est peu douteux que le langage dominant suppose l'ordre dominant. Ainsi, on ne peut le contester adéquatement en conservant l'opposition captieuse entre travail salarié et chômage. A la réflexion, il apparaît vite que la fonction d'une telle opposition est d'occulter la nature essentiellement *passive* du travail salarié et la nature véritablement *active* du chômeur ou du RMiste vaquant à sa propre liberté. Ainsi donc, la véritable alternative n'oppose pas le travail salarié au chômage, mais l'activité libre à l'activité aliénée, qui n'est qu'une passivité agitée. S'il n'est pas mauvais que le mouvement persiste à avancer masqué sous le nom de «mouvement des chômeurs et précaires», qui est la seule façon dont l'ordre présent peut le comprendre et donc le falsifier, il ne doit pas

se cacher à lui-même sa propre radicalité: ce qu'il vise, c'est la suppression du travail en tant qu'activité aliénée.

3. Nous avons la chance de bénéficier de circonstances historiques exceptionnelles. Jamais peut-être une société ne s'est pareillement haïe. On peut comprendre *positivement* la démesure de la présente crise sociale, comme un gigantesque acte individuel et collectif de sabotage. Il n'est plus une ménagère qui n'aie en tête la nécessité d'un bouleversement complet de l'organisation sociale. Il nous appartient de faire éclater la contradiction la plus *évidente* de cette société qui est de s'avouer détestable, absurde et irrécupérable, tout en prétendant à l'éternité. La situation sociale actuelle, c'est «un état violent qui ne peut être de durée; car nos concitoyens sont trop désunis pour conserver plus longtemps la forme ancienne de la République». Dans bien des esprits circule déjà ce sentiment qu'il n'est plus temps de déplorer nos misères en secret, qu'il faut hasarder toutes choses pour nous en délivrer, que puisque le mal est violent, les remèdes le doivent être aussi. Nous sommes nombreux à maudire en silence un ordre social dont on ne peut être que l'esclave, ou l'ennemi. Il est déjà manifeste que notre mouvement est un agent de cristallisation inouï, qu'il amorce un processus chaotique dont le résultat dépendra de différences infimes dans les conditions initiales: ce sera une société entièrement libérée, ou un régime plus totalitaire encore.

4. La haine que cette société se voue à elle-même, il nous revient de la *réaliser*, et de l'élever à la conscience de son objet: les rapports marchands, qui ont dévasté tout ce qu'il y avait d'humanité dans notre société. La fonction de notre mouvement pourrait être de constituer un plateau, une plate-forme d'articulation de toutes les luttes parcellaires dans lesquelles nous parvenons à reconnaître le contenu universel de la lutte contre la marchandise. Aussi dérisoires qu'elles puissent paraître, la résistance à la dégradation continuée des conditions les plus élémentaires de l'existence qu'incarne la lutte contre le maïs transgénique, ou la recherche d'une alternative aux rapports marchands qui s'esquisse maladroitement dans les Systèmes d'Echanges Locaux (S.E.L.), ont à voir avec notre mouvement.

5. La contradiction essentielle de notre mouvement oppose le parti des revendications partielles représenté par les associations de chômeurs au parti du bouleversement, qui s'exprime si librement dans les A.G. de Jussieu. En tant qu'organisations réformistes et bureaucratiques, les associations de chômeurs ont des intérêts corporatistes, catégoriels, séparés et ne peuvent désirer la fin effective du chômage, qui signifierait leur propre fin. Elles n'ont d'autre objectif que de mener éternellement une lutte sans victoire au contenu absurde. Elles ont tout sauf intérêt à l'élargissement du mouvement, qui alors leur échapperait. Leur collusion avec l'ordre spectaculaire et son triste soliloque plein de raison est assez prouvé par la nature de leurs actions dites «spectaculaires» ou «symboliques». Parce qu'elles demeurent dans le registre de la représentation, elles se font les alliés nécessaires du Spectacle, dont elles parlent le langage plein de chiffres et de bassesse. Ainsi, quand il leur arrive de vouloir piller un supermarché, ne le font-elles que *virtuellement*. Elles font en sorte que la masse de ceux qu'elles *organisent* reste à la cais-

se, plutôt que d'aller consommer sur place, dans le magasin, en partageant avec les autres clients. Puis elles *négoçient* avec la *direction* le *droit* de faire sortir les caddies qu'elles ont fait remplir par leurs sbires, sans avoir à payer. Ce faisant, elles ne travaillent qu'à confirmer la souveraineté du pouvoir et de la propriété en lui donnant l'occasion de faire une *exception* à des *privilégiés* d'une nouvelle espèce: elles demandent le droit d'enfreindre le droit. C'est d'ailleurs tout naturellement qu'elles parlent le langage de la séparation, aveugles qu'elles sont à l'aspect politique de l'économique - elles ne peuvent concevoir cette évidence que le travail se présente désormais comme un simple procédé de maintien de l'ordre par *occupation* du plus grand nombre possible de personnes; pas plus, d'ailleurs, qu'elles ne verront que c'est la force de police qui, en dernier ressort, fonde la propriété privée -. Ce faisant, elles s'expriment soit dans le jargon de la politique spécialisée, soit dans celui de l'économie, mais jamais dans ce «langage de la vie réelle» qu'est le Commun de la vie réappropriée, de l'existence autonome. Il faut noter, pour finir, qu'elles ne sont pas invulnérables, loin de là, car dans leur fonctionnement interne comme dans celui de cette société, la direction s'est autonomisée de la «base», qui est bien souvent plus radicale que sa propre bureaucratie spectaculaire. Nous pouvons faire fond sur cette faiblesse, là comme ailleurs.

6. Un mouvement de contestation globale de la société a au moins une dimension insusceptible de récupération, et ce sont les modes de vie nouveaux et véritables qu'il expérimente *pratiquement*. Sa puissance explosive dépend de la mesure dans laquelle il parvient par ses propres réalisations partielles à faire *sentir* la distance planétaire qui sépare aujourd'hui le possible du réel. C'est en rendant le mouvement même du bouleversement passionnant que l'on rend son but désirable. Au point de dévastation et de désertification sociales où nous a amené la société marchande, ce n'est plus seulement l'amour qui est à réinventer mais l'ensemble des rapports humains. Notre succès dépendra largement de notre faculté à donner un *exemple vivant* d'une socialité libre et authentique. La «vraie vie» n'est pas un vain mot, ni une chimère de poète; elle l'est si peu que de l'avoir connue une seule fois dans une de nos journées d'émeute suffit à rendre la mort préférable à la quotidienneté aliénée. L'expérience d'une si brutale transfiguration de la conscience est de ces rares choses qui peuvent entraîner une désertion *de masse* de la société salariale. Ce n'est pas par la répugnante commisération que nous gagnerons les autres couches de la population à notre cause, mais en lui faisant découvrir sa propre misère. La disparition des maîtres n'a pas aboli l'esclavage, elle l'a généralisé. Il ne s'agit plus de lutter contre la direction fictive de cette société, mais d'auto-organiser nos vies au mépris de la survie d'un pouvoir qui n'a plus d'existence que *policière*. Le Spectacle colonise le futur, nous devons occuper le présent.

7- Il apparaît que l'un des problèmes les plus urgents qui se pose à notre mouvement est de sortir du ghetto de la revendication corporatiste portant sur le chômage, de trouver ce point d'exponentielle, d'embrasement qui nous ralliera les autres catégories de la population, d'obtenir une suspension dans le tempo tyrannique de la production. Un tel effet a été pour une part produit en 68 - la différence entre la conjoncture présen-

te et 68 tient à ceci que, parce que l'absurdité de cette société est aujourd'hui concrètement démontrée, elle peut être concrètement résolue; les années 60 avaient les moyens de s'offrir une révolution sans conséquence, pas nous - par l'appel sous forme de tract à la constitution de comités d'action, tract qui décrivait ce qu'est un comité d'action, comment il peut fonctionner, etc.. La suite du mouvement les a vus fleurir dans une prolifération jubilatoire qui a seule pu sauver la grève générale de la passivité. Mais les organisations gauchistes bureaucratiques, si puissantes à l'époque, sont parvenues à les noyauter, comme cela était prévisible. L'inexistence présente de tels partis laisse conjecturer qu'ils ne subiraient pas, aujourd'hui, le même sort. On a pu alors constater l'effet renversant de ces petits groupes de quelques dizaines de personnes qui exécutaient leurs décisions dans la seconde même où ils les adoptaient. Ce ne fut d'ailleurs pas seulement l'action qu'ils libérèrent, mais aussi la parole, tant il est vrai que c'est seulement dans la mesure où les hommes ont ensemble quelque chose à faire qu'ils ont quelque chose à se dire. L'appel à l'auto-organisation qui conclut notre communiqué du siège du Parti Socialiste n'a de sens que si nous donnons à cette formulation abstraite un contenu effectif, vécu. Cela reste à faire.

8. On voit assez nettement la stratégie adoptée par le Spectacle pour nous abattre; elle est sans originalité. Les organes d'information du régime ont, dans une première phase, passé la semaine dernière à déclamer haut et fort l'oraison funèbre de notre mouvement. Devant l'échec relatif de cette manoeuvre, ils se sont résolus à criminaliser ceux qu'ils n'étaient pas parvenus à décourager. Enfin, les associations de chômeurs, dans leur triste lutte pour la reconnaissance, auront bien dû poursuivre une prudente petite guerre de harcèlement en attendant la manifestation de mardi, où la C.G.T. et les divers alliés de l'ordre présent voient l'occasion rêvée de faire à la contestation sociale un joli cortège de funérailles. Si ce mouvement doit succomber bientôt, conformément à leurs plans, ce sera d'avoir frémé devant sa propre radicalité, d'avoir ignoré le contenu universel de son objet: l'abolition des rapports marchands, ce qui aurait dû lui permettre d'unifier en son sein toutes les luttes isolées et fragmentaires tendues vers cette fin. Ce sera peut-être aussi de n'avoir pas su organiser par ses propres moyens sa diffusion et sa communication. Mais pour cela, le dernier mot n'est pas dit. Quand bien même cette entreprise devrait se solder par un désastre, elle aura réussi à briser provisoirement la séparation des hommes de bonne volonté. Et la domination a de bonnes raisons de s'en inquiéter, car il n'est rien de plus dangereux pour elle que le rassemblement de quelques êtres déterminés à la détruire, car elle n'a en temps normal de meilleur motif de se féliciter que de son efficacité à empêcher les rencontres qui pourraient lui être dangereuses. Sur ce point au moins, nous l'aurons tenue en échec.

«Celui-là seul est l'égal d'un autre, qui le prouve, et celui-là seul est digne de la liberté, qui sait la conquérir» (Baudelaire, *Assommons les pauvres!*)

Paris, lundi 26 janvier 1998.

## **LES CHOMEURS VOUS PARLENT**

**S'il fallait s'étonner de quelque chose, plus que de notre présence aujourd'hui à l'I.N.S.E.E., ce serait de ce que nous n'ayons pas songé plus tôt à vous rendre visite. Les motifs, en effet, ne manquent pas. Le louable et notoire effort de falsifier les chiffres du chômage, auquel l'I.N.S.E.E. sacrifie avec une si belle constance, nous appelait déjà à venir confesser sur place tous ceux pour qui le mensonge corrigé des variations saisonnières est une profession. Nous ne pouvons laisser impunie l'insolence de ces spécialistes-là, qui parlent de nous sans nous connaître et ont, en vérité, du fond de leur bureau, si peur de nous rencontrer. Voyez, donc, nous faisons les premiers pas !**

**Mais l'évidence de ce premier motif pourrait bien le faire passer pour superficiel. Le second, plus profond, tient au principe même des statistiques et du sondage. Ils sont de nos jours l'un des plus puissants instruments de domination et de contrôle social. Si le maître d'une société est celui qui détient la représentation qu'elle se fait d'elle-même, alors l'I.N.S.E.E. est dans les mains du pouvoir le plus zélé, le plus efficace des serviteurs. C'est lui, en effet, qui crée de toutes pièces, et selon des intérêts que l'on devine sans peine, la fausse conscience que cette société se donne d'elle-même, et qui s'étalera par la suite dans les pleines pages de la connerie journalistique. C'est lui qui remplit de nombres des concepts vides, forçant ainsi l'assentiment à l'ignominie de la société marchande, dont il n'a jamais cessé de parler le langage. Mais il est surtout le symbole actif de la meurtrière quantification de la vie qui est partout à l'oeuvre. Le langage chiffré de la domination moderne contient tout l'impudent arbitraire de ceux qui, agissant dans le secret, croient pouvoir ne rendre de comptes à personne. Le sondage tient opportunément lieu de débat réel; l'horreur sans borne de l'exclusion paraîtra toujours modérée dans les colonnes de chiffres; on pourra toujours faire taire la vérité par des enquêtes, il suffit pour cela de savoir poser les mauvaises questions.**

**Mais nous venons aujourd'hui en personnes pour rencontrer les hommes de l'I.N.S.E.E. en personnes. S'il n'y a rien à attendre de l'institution, qui doit être détruite, il n'en va pas de même de ceux qui la composent: eux sont susceptibles de conscience. Ils peuvent reconnaître la fonction sociale qu'on leur fait remplir, qui fait d'eux les tristes valets de l'oppression. Ils peuvent encore reconnaître leur misère de statisticien: leur bureau désolé au bout d'un couloir d'hôpital où ils perdent leur vie dans la compagnie muette de bruits blancs, d'espaces vectoriels, de moyennes mobiles et d'écart-types, à un travail sans joie et sans utilité. Ils sauront, lorsqu'ils auront vu cela, leur vérité de parasites, d'hommes amoindris, de bourreaux victimes d'eux-mêmes. Alors peut-être partageront-ils avec nous le dégoût qu'ils nous inspirent, eux comme le monde qu'ils bâtissent sans relâche. Peut-être même nous rejoindront-ils. Ils seront les bienvenus, avec armes et bagages.**



